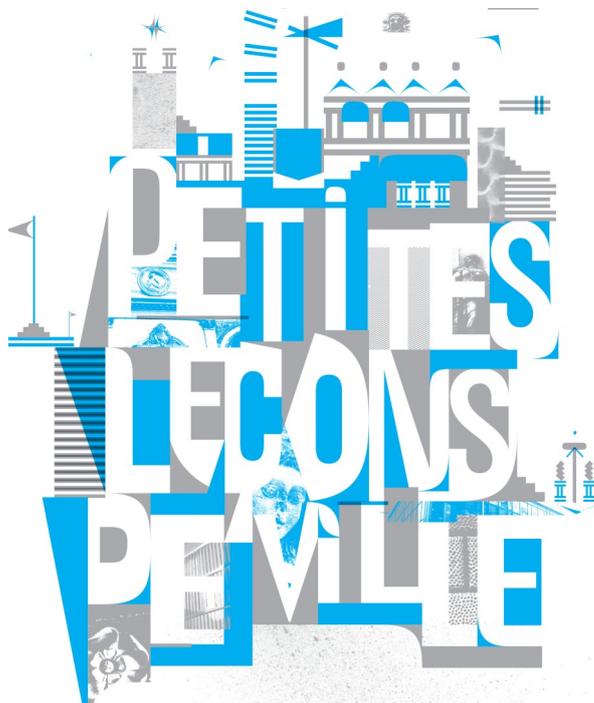


LE PROJET JEAN QUARRÉ



Cet article met en perspective l'intervention de **Blanche Rivière d'Agostino** et **Philippe Madec** à la cinquième soirée du cycle de cours publics les Petites Leçons de Ville, LA MÉDIATHÈQUE, proposée en 2019, par le CAUE de Paris.

Blanche Rivière d'Agostino est architecte voyer en chef à la Direction des Constructions Publiques et de l'Architecture de la Ville de Paris, depuis 2003. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure de Paris-Val-de-Seine et titulaire d'un DEA jardins, paysages et territoires de l'École Nationale Supérieure de Paris-La Villette.

Philippe Madec est architecte et urbaniste. Il a été formé à l'architecture au Grand-Palais de Paris, où il a suivi l'atelier Ciriani/Maroti. Il a ensuite créé son atelier à Paris en 1989. Aujourd'hui il écrit, enseigne, et pratique les métiers d'architecte et d'urbaniste. Pionnier du développement durable dans ces domaines, il a reçu de nombreuses distinctions, notamment le Global Award for Sustainable Architecture 2012.

À Paris, La médiathèque est un lieu d'intégration par la culture, où les réfugiés peuvent échanger avec les habitants et avoir accès à internet. La Ville de Paris a décidé de lier le programme de la médiathèque Jean Quarré à celui de la maison des réfugiés attenante. Le dialogue compétitif lancé pour ce double-projet a ensuite permis de formaliser les relations entre la médiathèque et la maison des réfugiés, notamment en intégrant des mutualisations d'espaces et de l'agriculture urbaine dans le programme.

La Ville voulait faire de la médiathèque Jean Quarré et de la maison des réfugiés un projet exemplaire et innovant, à faible impact environnemental. Les objectifs à atteindre sont élevés et les labels visés nombreux (BBCA, Biodiversity, E+C-...). Cela peut paraître beaucoup pour une médiathèque, mais c'est un niveau d'exigence souhaitable pour tous les futurs équipements de la Ville de Paris. Dans cette logique, la Direction de la Construction Publique et de l'Architecture (DCPA) a donc imposé au maître d'œuvre de construire avec des matériaux biosourcés* ou géosourcés* et de privilégier les matériaux locaux et l'économie circulaire.

Le projet s'inscrit dans un contexte urbain dense, à l'architecture assez brutale. Le bâtiment réhabilité est un ancien lycée en béton (ill. 1). Pour s'adapter à cet environnement, l'architecte-urbaniste Philippe Madec, concepteur du projet lauréat, applique dans son architecture le principe de la frugalité heureuse et créative. Dans ce manifeste qu'il a lancé avec Dominique Gauzin-Müller et Alain Bornarel, il prône un rapport à la terre bienveillant et une utilisation plus raisonnée des ressources. Dans l'architecture, cela se traduit par la volonté d'utiliser moins de béton et par la recherche de ventilation et de lumière naturelles. Cela renvoie à l'architecture bioclimatique, qui consiste à établir des liens très forts entre le bâtiment et son environnement. Ainsi, tous les étages de la médiathèque ont accès à l'extérieur (ill. 2), que ce soit



[ill. 1] Contexte urbain du projet



[ill. 2] Vue projetée du parvis



[ill. 3] Vue projetée des doubles-hauteurs dans les étages

en pleine-terre (avec de l'agriculture urbaine), en terrasse (jardin pédagogique) ou une terrasse (pour les bureaux administratifs). Le choix des matériaux est aussi primordial : Philippe Madec propose de considérer les architectures existantes comme un patrimoine et une ressource, d'autant plus que le réemploi des matériaux implique aussi de détruire le moins possible. Dans le cas de la future médiathèque Jean Quarré, il a donc été choisi de garder l'enveloppe en béton existante. Les éléments déconstruits sont réemployés sur place : les dalles industrielles sont par exemple broyées pour faire des cheminements concassés, et parfois des murs. Enfin, et conformément à la demande de la Ville, les éléments ajoutés sont en matériaux biosourcés : une mantille en bois francilien recouvrira l'espace qui fait le lien entre la médiathèque et la maison des réfugiés, et surtout, des murs seront réalisés en terre coulée. Cette technique, aussi appelée « béton de terre », permet d'utiliser de la terre locale et de préserver le savoir-faire de la banche, tout en remplaçant le béton. Pour que la lumière entre et que l'air circule, les escaliers de secours qui occupaient le centre du bâtiment ont été enlevés. Dans les étages, la construction de vides donne la possibilité d'une double-hauteur (ill. 3), et permet d'atténuer le rythme répétitif de la structure poteaux-poutres et des panneaux préfabriqués. L'ensemble de ces éléments donne une impression de respiration au projet.

* Matériau biosourcé :

Matériau renouvelable issu de la biomasse d'origine végétale ou animale : bois, paille, chanvre, lin, laine de mouton...

* Matériau géosourcé :

Matériau demandant peu ou pas de transformation, à faible énergie, non renouvelable à court terme : terre crue, pierre...